Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Maths + NSI, veuillez visiter :
bac-maths-nsi.fr/annales-sujets-et-corriges

Corrigé du bac 2024 : Philosophie
Centres Étrangers Afrique

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2024

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 8

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

A propos de ce corrigé

Ce document est une proposition de corrigé rédigée par un enseignant en philosophie pour le site sujetdebac.fr

La philosophie est un domaine riche et diversifié, offrant de multiples perspectives et interprétations. Ainsi, il existe de nombreuses manières de traiter un sujet philosophique donné, chacune apportant sa propre compréhension et ses propres arguments.

Cette proposition de corrigé vous fournit un exemple de démarche possible pour aborder chaque sujet. Vous êtes encouragé(e)s à explorer différentes approches, à développer vos propres idées et à formuler vos propres arguments.

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat : www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Dissertation n°1
Sujet : L'art nous aide-t-il à vivre ?

Analyse des termes du sujet

- L'art : L'art peut être défini comme l'expression créative de sentiments, d'idées ou de visions esthétiques, généralement à travers des formes telles que la peinture, la sculpture, la musique, la littérature, le cinéma, etc. Il englobe à la fois les œuvres produites et le processus créatif lui-même. L'art peut être interprété de manière subjective et varier en fonction des époques, des cultures et des individus.

- Nous aide-t-il : Ce verbe soulève la question de l'effet de l'art sur les individus. "Aider" peut impliquer différents aspects tels que le bien-être émotionnel, la compréhension de soi, le développement intellectuel, la créativité, etc.

- À vivre : Cette expression invite à réfléchir sur la notion de vie et sur ce que signifie "vivre" de manière épanouie et satisfaisante. Cela pourrait inclure des éléments tels que la recherche du bonheur, le sens de l'existence, l'épanouissement personnel, etc.

En combinant ces termes, le sujet interroge la capacité de l'art à avoir un impact sur notre vie quotidienne, notre bien-être et notre épanouissement. Il suggère que l'art peut jouer un rôle crucial dans notre expérience humaine en nous offrant des moyens de comprendre le monde, de nous exprimer et de trouver du sens dans nos vies. Cependant, il laisse ouverte la question de savoir dans quelle mesure et de quelle manière l'art remplit cette fonction. Cela soulève des enjeux philosophiques complexes

concernant la nature de l'art, sa relation avec l'individu et la société, ainsi que la possibilité d'une esthétique de la vie.

Notions philosophiques abordées par ce sujet

- L'art : Cette notion est au cœur même du sujet. L'art est l'élément central de la question posée, car elle interroge précisément sur le rôle et l'impact de l'art dans notre existence.

- Le bonheur : Cette notion est essentielle ici car elle concerne directement la qualité de vie et le bien-être émotionnel que l'art peut influencer. L'art peut contribuer au bonheur en procurant du plaisir esthétique, en favorisant la réflexion sur le sens de la vie et en offrant des perspectives nouvelles sur le monde.

- La conscience : La conscience est une notion importante ici car elle concerne la manière dont nous percevons et interagissons avec l'art. L'art peut éveiller notre conscience en nous permettant d'explorer nos émotions, nos pensées et nos valeurs à travers les œuvres artistiques.

Quelques pièges à éviter

- Réduire l'art à une seule forme ou fonction : L'art est un domaine vaste et diversifié, englobant des formes variées telles que la peinture, la musique, la littérature, le théâtre, etc. Évitez de limiter votre analyse à une seule forme d'art ou à une seule fonction au détriment des autres. Évitez de traiter l'art uniquement comme un produit de consommation ou un divertissement, et concentrez-vous plutôt sur ses dimensions esthétiques, intellectuelles et émotionnelles plus profondes.

- Tomber dans le subjectivisme excessif : Bien que l'appréciation de l'art soit souvent subjective, évitez de tomber dans le piège du relativisme total où toutes les opinions se valent. Assurez-vous de fonder vos arguments sur des exemples concrets et des analyses solides pour étayer vos points de vue.

- Simplification du concept de "vivre" : Évitez de réduire le concept de "vivre" à une simple existence biologique. La question engage une réflexion plus profonde sur la qualité de vie, le bien-être et l'épanouissement humain dans tous ses aspects.

Propositions de problématique

- En quoi l'art transcende-t-il les limites de l'existence humaine ?
- Comment l'art éclaire-t-il notre expérience de la vie ?
- L'art est-il un miroir ou un guide de notre existence ?
- L'art offre-t-il un refuge face à l'absurdité de l'existence humaine ?

– L'art peut-il être considéré comme un outil de transformation sociale et individuelle ?

Eléments de réponse et références philosophiques

Dans "La République", Platon explore la relation entre l'art et la moralité. Il soutient que l'art peut avoir une influence néfaste sur les individus en suscitant des émotions irréfléchies et en glorifiant des comportements immoraux. Il défend ainsi une forme de censure artistique dans une société idéale.
En effet, l'art peut susciter des émotions négatives et perturbantes qui peuvent affecter notre bien-être. Par exemple, une œuvre d'art provocatrice ou choquante peut générer du malaise ou de l'anxiété chez certains spectateurs. L'art peut aussi être utilisé à des fins de manipulation ou de propagande, ce qui peut compromettre sa capacité à nous aider à vivre de manière authentique.

L'art nous aide à vivre en nous offrant des sources d'inspiration et d'évasion. Aristote, dans sa "Poétique", examine la nature de l'art tragique et son impact sur les spectateurs. Il soutient que l'art tragique, en suscitant la pitié et la crainte, permet une catharsis émotionnelle qui purifie et élève l'âme, contribuant ainsi au bien-être psychologique.

Dans sa "Critique de la faculté de juger", Kant explore la nature de la beauté et de l'expérience esthétique. Il soutient que l'art a une valeur intrinsèque en tant qu'expression de la liberté humaine et qu'il peut enrichir notre expérience en stimulant notre faculté de jugement esthétique.

L'art peut être un moyen puissant de communication et de transmission de valeurs et d'idées. Par exemple, une chanson engagée peut sensibiliser le public à des problèmes sociaux et susciter des réflexions sur la justice et l'égalité.
Nietzsche, dans "Le Gai Savoir" et "Ainsi parlait Zarathoustra", célèbre l'art comme un moyen de transcender la condition humaine et de créer de nouvelles valeurs. Il soutient que l'artiste, en exprimant sa vision unique du monde, peut libérer les individus de la médiocrité et de la conformité sociale.

Dans "L'Art comme expérience", John Dewey propose une théorie pragmatique de l'art comme expérience esthétique. Il soutient que l'art a le pouvoir de transformer notre perception du monde en favorisant une interaction créative entre l'individu et son environnement.

Dissertation n°2
Sujet : Pourquoi faut-il se fier à la science ?

Analyse des termes du sujet

- Pourquoi : Ce terme interroge la raison ou la justification derrière une action ou une croyance. Dans ce contexte, il invite à examiner les raisons qui pourraient justifier ou expliquer la nécessité de se fier à la science.

- Faut-il : L'emploi du verbe "falloir" indique une nécessité ou une obligation morale. Ainsi, la question sous-entend qu'il est nécessaire ou important de se fier à la science et incite à examiner les raisons pour lesquelles cette confiance est jugée indispensable.

- Se fier : Ce terme implique la confiance ou la foi en quelque chose ou quelqu'un. Dans ce contexte, il s'agit de la confiance envers la science en tant que méthode ou institution épistémique.

- À la science : La "science" fait référence à un ensemble de connaissances et de méthodes basées sur l'observation, l'expérimentation et la vérification empirique. Elle vise à comprendre, expliquer et prédire les phénomènes naturels et sociaux. La question porte donc sur la confiance à accorder spécifiquement à cette approche particulière de la connaissance.

Ensemble, ces termes suggèrent une interrogation sur la validité et la pertinence de la confiance accordée à la science en tant que moyen de compréhension et de transformation du monde. La question soulève des enjeux philosophiques importants liés à la nature de la connaissance, à la fiabilité des méthodes scientifiques, aux limites de la science et à son autorité dans notre société contemporaine.

Notions philosophiques abordées par ce sujet

- La science : Évidemment, cette notion est au cœur du sujet. Elle est l'objet même de la question posée, puisqu'il s'agit de déterminer si elle mérite notre confiance. La notion de science englobe l'ensemble des connaissances acquises par l'observation, l'expérimentation et la rationalité.

- La raison : La confiance en la science repose souvent sur la croyance en la capacité de la raison humaine à découvrir des vérités objectives sur le monde. La raison est considérée comme un outil essentiel dans le processus scientifique, guidant la formulation d'hypothèses, la conception d'expériences et l'interprétation des données.

- La technique : La science et la technique sont souvent liées, car la science fournit les connaissances théoriques qui alimentent le développement et l'application de

technologies. La confiance en la science peut donc être associée à la confiance dans les progrès technologiques qui en découlent et qui ont un impact significatif sur nos vies.

- La vérité : La science est généralement perçue comme une entreprise visant à découvrir la vérité sur le monde naturel et social. La question de savoir s'il faut se fier à la science implique donc une réflexion sur la nature de la vérité et sur la capacité de la science à y accéder de manière fiable.

Quelques pièges à éviter

- Simplification de la nature de la science et de ses limites : Évitez de réduire la science à une série de faits ou de résultats, ou de la considérer comme une entité monolithique. La science est un processus complexe et évolutif, caractérisé par des débats, des incertitudes et des révisions constantes. Bien que la science soit un outil puissant pour comprendre le monde, elle a ses limites. Ne tombez pas dans le piège de surestimer la capacité de la science à répondre à toutes les questions ou à résoudre tous les problèmes, en particulier ceux qui relèvent de la morale, de l'éthique ou de la métaphysique.

- Confusion entre la confiance en la science et l'acceptation dogmatique : Il est important de ne pas confondre la nécessité de se fier à la science avec une approche dogmatique ou aveugle. La confiance en la science doit être basée sur des preuves empiriques et une évaluation critique, et non pas sur une adhésion inconditionnelle à toute affirmation scientifique.

- Négligence de perspectives alternatives : Évitez de présenter la confiance en la science comme la seule approche valable pour comprendre le monde. Reconnaissez plutôt que d'autres perspectives philosophiques, religieuses ou culturelles peuvent également offrir des connaissances significatives sur la nature de la réalité et sur la manière de l'appréhender.

Propositions de problématique

- En quoi la méthode scientifique peut-elle garantir une connaissance fiable ?
- La science : un chemin vers la vérité ou une construction sociale ?
- Comment concilier la confiance en la science avec ses limites épistémologiques ?
- Quels sont les critères de légitimité et de fiabilité de la science ?
- Peut-on se fier à la science sans tomber dans le dogmatisme ?

Eléments de réponse et références philosophiques

La science offre des explications cohérentes et prédictives des phénomènes naturels, ce qui permet de mieux comprendre et d'interagir avec le monde qui nous entoure.

Malgré ses réussites, la science a également ses limites. Certaines questions, comme celles relevant de l'éthique ou de la métaphysique, échappent à la méthode scientifique. Par exemple, la question de savoir ce qui est moralement juste ou faux ne peut être entièrement tranchée par la science.

Karl Popper a proposé une vision de la science basée sur le principe de réfutabilité. Selon lui, une théorie scientifique doit être formulée de manière à pouvoir être réfutée par des observations empiriques. Il a également souligné l'importance de la falsifiabilité comme critère de démarcation entre la science et la pseudoscience. La science encourage donc le développement de l'esprit critique en encourageant le doute méthodique et la remise en question des idées préconçues.

Foucault a critiqué la vision traditionnelle de la science comme une entreprise neutre et objective. Il a analysé le rôle du pouvoir, du discours et des institutions dans la production et la légitimation des savoirs scientifiques. Pour lui, la science est inséparable des rapports de pouvoir qui la façonnent. Les financements de recherche provenant de l'industrie peuvent influencer les résultats et les conclusions des études.

Descartes est célèbre pour sa méthode du doute méthodique et son dualisme entre le corps et l'esprit. Il accordait une grande importance à la raison et à la méthode scientifique comme moyen d'atteindre la vérité et de surmonter le doute.
La méthode scientifique repose sur l'observation, l'expérimentation et la réplication des résultats, ce qui permet de vérifier la validité des théories. Par exemple, les expériences de Galilée sur la chute des corps ont réfuté les théories aristotéliciennes sur le mouvement.

Thomas Kuhn a introduit le concept de "paradigme" dans la philosophie de la science. Il a argumenté que la science progresse par des révolutions scientifiques, où les paradigmes dominants sont remis en question et remplacés par de nouveaux cadres théoriques. Cette perspective met en évidence la nature dynamique et contextuelle de la science. Les avancées scientifiques ont conduit à des innovations technologiques majeures qui ont amélioré la qualité de vie et ont résolu des problèmes majeurs. Un exemple très notoire est la découverte des antibiotiques, qui a révolutionné le traitement des infections et a sauvé des millions de vies.

La confiance en la science peut être remise en question en raison de la propagation de la désinformation et des théories du complot, alimentées par des intérêts politiques, économiques ou idéologiques. Par exemple, le mouvement antivaccin s'appuie sur des arguments pseudo-scientifiques pour remettre en question l'efficacité et la sécurité des vaccins. Aussi, les découvertes scientifiques sont parfois mal interprétées ou exploitées à des fins néfastes. Par exemple, la théorie de l'évolution de Darwin a été utilisée de manière abusive pour justifier des idéologies racistes et eugénistes.

Explication de texte
Sujet : ARISTOTE, Éthique à Nicomaque (IV° s. av. J.-C.)

Résumé du texte

Ce texte d'Aristote affirme que les actions humaines découlent de principes internes, donc sont volontaires et sous notre contrôle. Il souligne que les actions volontaires sont sujettes à la louange ou au blâme, selon leur moralité. En revanche, les actions involontaires, résultant de la contrainte ou de l'ignorance non volontaire, ne sont pas sujettes à la louange ou au blâme. Aristote argumente que l'ignorance volontaire, résultant de la négligence, rend également l'Homme responsable de ses actions.

Notions philosophiques abordées par ce texte

- La liberté : Aristote discute de la liberté humaine en affirmant que les actions volontaires dépendent de nous et sont sous notre contrôle, tandis que les actions involontaires ne le sont pas.

- La justice : Aristote mentionne la justice en expliquant que les actions humaines sont sujettes à la louange ou au blâme en fonction de leur moralité, ce qui implique une dimension de justice dans les récompenses et les sanctions.

- La conscience : Bien qu'il n'utilise pas explicitement le terme "conscience", Aristote aborde indirectement la question de la conscience morale en discutant de la responsabilité des actions humaines et de la capacité à distinguer le bien du mal.

La problématique du texte

Problématique principale :

Quelle est la nature de la responsabilité humaine dans la moralité de nos actions ?

Problématiques secondaires :

- Qu'est-ce qui différencie une action volontaire d'une action involontaire ?
- Dans quelles conditions l'ignorance peut-elle être considérée comme volontaire et donc punissable ?
- Sur quelles bases légitime-t-on la punition ou la récompense des actions humaines ?
- Quelle est la limite entre une action contrainte et une action libre ?

La thèse de l'auteur

Les actions dont les principes résident en nous sont volontaires et dépendent de notre propre volonté. Cette volonté engendre la responsabilité morale des individus pour leurs actions. L'ignorance peut atténuer cette responsabilité, mais elle est souvent considérée comme évitable, ce qui implique que les individus sont responsables de leur ignorance. Ainsi, la thèse de l'auteur soutient que la responsabilité morale est liée à la liberté individuelle et à la connaissance de soi, et que les actions volontaires sont sujettes à la louange ou au blâme en fonction de ces facteurs.

Eléments d'analyse du texte

Dans ce texte, on peut identifier quatre parties distinctes :

Introduction et énoncé de la thèse : Aristote commence par introduire son argument en affirmant que les actions humaines découlent de principes internes, ce qui implique leur caractère volontaire et leur dépendance à l'égard de l'individu lui-même.

Exposition des preuves et exemples : Pour étayer sa thèse, Aristote présente des exemples et des observations tirés de la vie quotidienne et de la pratique légale. Il souligne que les actions dont les principes sont en nous sont sujettes à la récompense ou à la punition, tandis que les actions involontaires échappent à notre contrôle moral.

Discussion des conséquences : Aristote examine les implications de sa thèse en soulignant que la responsabilité morale repose sur la connaissance et la capacité à agir conformément à la raison. Il met en lumière les distinctions entre actions volontaires et involontaires, ainsi que les critères de louange ou de blâme dans la société.

Conclusion et récapitulation : En conclusion, Aristote réaffirme sa thèse selon laquelle la responsabilité morale des actions humaines dépend de la volonté et de la connaissance de l'individu. Il insiste sur l'idée que l'ignorance volontaire ou la négligence rendent également l'agent responsable de ses actions.

Ainsi, chaque partie du texte remplit une fonction spécifique dans le développement de l'argumentation d'Aristote, depuis l'introduction de sa thèse jusqu'à la conclusion, en passant par l'exposition des preuves et des exemples, ainsi que la discussion des implications philosophiques de ses idées.

Néanmoins, l'argumentaire d'Aristote présente plusieurs faiblesses dans cet extrait :

- Bien que les arguments d'Aristote soient clairs et cohérents, son analyse pourrait sembler quelque peu simpliste. Il ne prend pas en compte des facteurs complexes tels que les influences sociales, culturelles ou psychologiques qui peuvent affecter la prise de décision humaine. Aristote ne traite pas des situations où la distinction entre actions volontaires et involontaires est ambiguë. Par exemple, il ne discute pas des cas où les individus sont influencés par des facteurs extérieurs tels que les pressions sociales ou les préjugés inconscients qui sont, par définition, difficilement contrôlable par l'individu.

- Aristote soutient que l'ignorance peut diminuer la responsabilité morale d'un individu, mais elle est généralement considérée comme évitable. Cela implique que les individus sont responsables de chercher à s'instruire. Cette idée soulève des questions pertinentes sur le lien entre la connaissance et la responsabilité morale. Cependant, elle peut être critiquée pour sa vision optimiste de la capacité humaine à surmonter l'ignorance. Dans de nombreuses situations, l'ignorance peut être profondément enracinée et difficile à éliminer, ce qui remet en question le degré de responsabilité individuelle.

- Les normes sociales et légales évoluent avec le temps et varient selon les cultures. Ce qui est considéré comme une action volontaire ou involontaire, ou comme une ignorance coupable, peut changer, rendant les arguments d'Aristote contextuellement limités.

_____

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat :
www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.